



www.germivoire.net

**REVUE SCIENTIFIQUE DE LITTÉRATURE
DES LANGUES ET DES SCIENCES SOCIALES**



2/2015

Directeur de publication:

Paul N'guessan-Béchié
Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody

Editeur:

ALLABA Djama Ignace
Université Alassane Ouattara - Bouaké

Comité de Rédaction:

Diaby Brahim (Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody)
Allaba Djama Ignace (Université Alassane Ouattara – Bouaké)

www.germivoire.net

Comité scientifique de Germivoire

Prof. Dr. Dr. Dr. h.c. Ernest W.B. HESS-LUETTICH
Stellenbosch University Private Bag X1

Dr Gerd Ulrich BAUER
Universität Bayreuth

Prof. Stephan MÜHR
University of Pretoria

Prof. Dakha DEME
Université Cheikh Anta Diop - Dakar

Prof. Serge GLITHO
Université de Lomé - Togo

Prof. Augustin DIBI
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof. Aimé KOUASSI
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof. Paul N'GUESSAN-BECHIE
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof. Djiman KASIMI
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof Kra Raymond YAO
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof Daoud COULIBALY
Université Alassane Ouattara (Bouaké)

Table des matières

Diby Cyrille N'DRI : Erasme contre Machiavel : la problématique de l'unité dans l'agir politique	7
Evariste Dupont BOBOTO : Le pragmatisme de James, quelle lecture additive aujourd'hui ?	25
Charles-Grégoire Dotsè ALOSSE : La norme du droit en Afrique entre la tradition et la modernité	44
Touré Bienvenu METAN : La volonté générale chez Rousseau et le projet d'un État républicain en Côte d'Ivoire	62
Baguissoga SATRA : Identité sociale et identité discursive du narrateur de Allah n'est pas obligé d'Ahmadou Kourouma	85
Thadée Balouhib Somda KPANYAWNE : Pour une valorisation du lecteur	101
Idrissa BA : Le traitement de la Grande Guerre (1914-1918) par l'école de Dakar : bilan et perspectives des recherches	119
Kpassigué Gilbert KONE : L'église catholique dans le Walebo : implantation et évolution 1955-2005	135
Yao Jean Julius KOFFI : Une nouvelle culture dans le nord-est de la Côte d'Ivoire : le roucou (bixaorellana) dans le département de Tanda	150
Yao Jean-Aimé ASSUE : La filière du lait de vache dans l'intégration sociale et économique des allogènes à Bouaké	176
Kpan Noël VEÏ : Dynamique spatio-temporelle de la réserve du Haut Bandama en Côte d'Ivoire	197
Alain François LOUKOU : Niveau de diffusion des TIC dans les établissements d'enseignement de la ville de Bouaké et application du concept « TIC en éducation »	210
Yao Edmond Patrice KOUAKOU : Evaluation des motivations du choix de l'itinéraire thérapeutique des populations de Bouaké	226
Cynthia Ozoua BAILLY : Multipartenariat et captation des ressources dans la lutte contre le sida en Côte D'ivoire: Cas des ONG nationales	245
Bonzallé Hervé SAKOUM : Démocratie et bien-être : le Venezuela, un cas d'école ?	264

Coulibaly Mamadou : El problema de la estructura y las relaciones conceptuales en el estudio del significado de las palabras en semántica léxica	280
Patrice ADICO : Der Entstehungsprozess der physischen Gewalt in Gerhart Hauptmanns Die Weber	299
Paul N'GUESSAN-BECHIE : Le mode de scrutin du Bundestag. Une originalité démocratique qui fait cas d'école dans le monde	316

Editorial

Epars. Oui, épars sont les Textes de cette édition ; donc multiples les regards qui s'y posent. Parce que libre est cette édition, donc pas à thème précis. Mais cette liberté ne saurait signifier libertinage en tant que liberté incontrôlée des options. En effet, les auteurs s'enracinent dans nos espaces d'études : les lettres et les sciences humaines et/ou politiques. Certes, nous sommes une revue d'études germaniques enracinée en terre d'Ivoire, d'où notre dénomination "Germivoire". Mais pour que germent assez de trésors au sein de cette revue, nous avons jugé utile, voire nécessaire d'être dans la mouvance de l'université dans sa version nouvelle, cette université qui n'est plus caractérisée par la clôture étanche de ses composantes (Ufr ou Départements) les unes sur les autres, mais plutôt par l'ouverture les unes sur les autres afin que les passerelles intellectuelles se construisent entre les parcelles du savoir pour que divers cercles de connaissances soient en interconnexion.

Pour paraphraser le prof. Dibi Kouadio Augustin, nous ne voulons pas nous limiter à nous et en nous-mêmes et ainsi tournoyer en nous-mêmes jusqu'à nous noyer en nous-mêmes. En effet, à force de tournoyer sur soi et en soi on court le risque d'épuiser (erschöpfen) ses ressources et de finir par s'épuiser (sich erschöpfen) alors que le penser en tant que l'agir de la pensée est au sens heideggérien l'acte salvateur de puiser (schöpfen) pour rafraîchir les sillons de l'esprit en vue de les préparer à accueillir les semences intellectuelles ou spirituelles dans la confrontation fertile des houes symboliques.

Dans une telle confrontation, la diversité des houes est une richesse pour la production espérée. C'est pourquoi nous saluons les contributions multiformes de cette édition. Ceci témoigne d'une certaine fertilité de la terre intellectuelle universitaire. Cette fertile diversité, nous la voyons en tant que diversité fertile en ce sens que tout esprit ouvert aux sciences communicationnelle, géographique, historique, littéraire, linguistique, philosophique, politique, sociologique, pourra y trouver un terreau fertile pour se cultiver un tant soit peu. En effet, les vingt (20) textes proposés dans cette édition montrent que dans cette quête nouvelle d'émergence pour la plupart

des pays africains, si on ne peut émerger par les lettres, les sciences humaines ou politiques, on ne peut tout de même pas émerger sans elles, du moment où – en tant que voix – elles montrent ou désignent des pistes qui mènent à la voie ou, mieux, aux voies de l'émergence socio-individuelle. En ces textes ici édités que nous puissions donc trouver ou dé-nicher de quoi nourrir nos esprits en quête d'une réelle conscience émergente.

Brahima DIABY

Comité de rédaction

Erasme contre Machiavel : la problématique de l'unité dans l'agir politique

Diby Cyrille N'DRI, Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)

Résumé

Face aux divisions consécutives aux nombreuses crises en Europe, la quête de l'Unité s'est révélée incontestée. Nicolas Machiavel et Érasme, deux contemporains de la Renaissance, témoins des invasions étrangères, du culte des intérêts et des conquêtes ou expansions, sentiront la nécessité de faire l'apologie de l'Unité. Car, le manque d'entente entre les Européens, à la Renaissance, rendait complexes leurs rapports. Les deux contemporains ne semblent, cependant, pas diriger leurs efforts vers la même unité. En effet, si Érasme, soucieux, du manque d'accord entre les nations européennes, revendiquait, en conséquence, l'unité européenne, Machiavel, quant à lui, au nom d'un nationalisme exaspéré, ne visait que l'unité de son pays sujet aux guerres fratricides.

Mots clés: Conquête, Crise, Entente, Europe, Expansion, Pouvoir, Unité, Stabilité

Abstract

Face to many crises in Europe, the quest for unity happened to be unavoidable. Two philosophers in the Renaissance period: Nicolas and Erasmus found it important to praise unity, as they had witnessed foreign invasions, fortune hunting, conquest or expansions. For, the lash of harmony during the Renaissance period made the relationships between people a hair-splitting task. Both thinkers seemed to have different viewpoints as far as unity was concerned. In fact, Erasmus claimed for European unity, as he was concerned about the misunderstandings existing between European Nations. But Machiavelli led by deep-feeling nationalism only emphasized the unity in his own country which was prey to fratricidal wars.

Keywords: Conquest, Crisis, Harmony, Europe, Expansion, Power, Unity, Stability

Introduction

L'association des citoyens au sein d'un même État n'a pas pour but, selon Aristote, la seule existence matérielle, mais plutôt la vie heureuse. Cette option obséquieuse, à l'égard de l'État, est fondée d'autant plus que l'État est obligé de restreindre au regard du droit, les libertés. Ainsi, pour le bonheur de tous les citoyens, l'État, par l'entremise des lois, crée les conditions de vie paisible. La contrainte ou la force, imposée aux citoyens, se présente comme l'exercice en amont et en aval du pouvoir politique. Machiavel ne tarit pas d'éloges à l'égard de cette violence restauratrice ; car les politiques tribales, individualistes et surtout « le culte de la différence »¹ constituent les bases fondamentales de la discorde entre les peuples. Il n'y a donc pas, pourrait-on le dire, d'unité entre les hommes. L'on se trouve face à des nations dont la division constitue la règle d'or parce qu'il n'y a pas de nœud de communication entre les différentes classes sociales. S'il n'y a donc pas d'État solide, pendant la Renaissance, cela résulte du manque d'unité qui procède de ces faiblesses internes.

Ainsi : « Dès lors, l'expérience et le savoir des Anciens, oubliés, défigurés, réapparaissent dans toute leur force ; il s'agit bien pour ces novateurs des XVe et XVIe siècles de reprendre à la base toute l'éducation de l'esprit humain en restaurant l'Antiquité gréco-latine. Leur doctrine comporte quelques mots clés : universalisme, optimisme, élitisme. Universalisme, car les humanistes considèrent que tout homme est dépositaire de l'humanité tout entière »². Inspiré, par cet humanisme que vantent les novateurs, Machiavel qui souffrait de la discorde, des schismes et des rivalités en Italie se sentait contraint de faire l'éloge de l'Unité. Érasme qui, dans cette même époque, ne pouvait également pas rester sourd face aux nombreuses guerres en Europe envisageait l'unité. Ces deux penseurs, possédant la même passion, proclament, en conséquence, haut et fort la nécessité de l'Unité dans une Renaissance en proie à plusieurs maux tels que la guerre, le désordre, la corruption etc....

Cependant, ces plaidoyers pour l'Unité sont-ils uniformes ? Que pensent réellement nos deux penseurs de la question de l'Unité ? Ces questions qui suscitent beaucoup d'intérêts permettront aux deux philosophes de la Renaissance de démontrer leur amour pour leurs différents peuples. Mais en quoi Érasme et Machiavel semblent s'opposer ? Pour quelles raisons ces deux formes d'unité apparaissent-elles incompatibles ? Si ces deux

¹ Towa, Marcien (1982) : *Essai sur la problématique philosophique actuelle*, Yaoundé, Clé, p. 44.

² Garrisson, Janine (1991) : *Royauté, Renaissance et Réforme*, Paris, Éditions du Seuil, p. 57.

laudateurs de l'Unité ne semblent pas unis dans leurs démarches, n'avaient-ils pas en vue que le respect de la dignité humaine ?

Après avoir, primo, montré les fondements sociologiques de l'apologie de l'Unité, il nous reviendra, secundo, de révéler l'unité européenne d'Erasmus. Tercio, nous montrerons la mathématisation du pouvoir chez Machiavel pour l'unité italienne. Il nous incombera, quarto, de relever l'idéalisme d'Erasmus et le réalisme politique de Machiavel.

I- Les fondements sociologiques de l'apologie de l'unité

Les objectifs à étudier les fondements sociologiques visent à montrer l'atmosphère qui a favorisé la quête de l'Unité pendant la Renaissance. Nos investigations nous relèvent que les invasions étrangères étaient d'actualité aux XV^{ème} et XVII^{ème} siècles en Europe. Ainsi, les nombreuses guerres fratricides, le culte des intérêts privés et surtout les conquêtes ou les invasions étrangères constituent les substrats sociopolitiques essentiels de l'apologie de l'Unité à l'époque d'Erasmus et Machiavel.

Machiavel montre son dédain pour cette domination destructive et liberticide des envahisseurs en ces termes : car, « l'Italie a été piétinée par le roi Charles, pillée par le Roi Louis, violée par le Roi Fernand et déshonoré par les suisses »³. Pour Machiavel, ces puissances qui s'étaient déjà unifiées pillaient, volaient, humiliaient l'Italie et d'autres pays qu'ils soumettaient à leurs désirs. Cependant, force est de noter qu'avant Machiavel les *epikouroi* de l'Unité réfutaient les agissements inhumains des impérialistes ou envahisseurs. Les apologistes de l'Unité rejetaient de la sorte, les malheurs de l'Italie victime de la violence des barbares. Ces écrivains méprisaient donc les barbares et se défiaient de leur présence sur le sol italien. « Dès le VIII^{ème} siècle, l'historien Paul Diacre évoque les malheurs de l'Italie, victime des violences barbares. Du XIII^{ème} siècle, le chroniqueur Salimbene De Parme reprend *le topos* des infortunes italiennes (...). Pétrarque renoue avec l'idée de l'Italie victime de l'oppression étrangère et lance un vibrant appel contre l'envahisseur »⁴. Les guerres que les Européens se livraient constituent les agents thuriféraires à la quête d'une équanimité entre les citoyens.

À l'évidence, il est difficile de ne pas prôner la *philia* en Europe puisque la tranquillité était un leurre. En effet, entre les princes et les peuples, entre les riches et les pauvres et même entre les religieux, la guerre était le signe distinctif des relations humaines. La paix source de toutes les félicités

³ Machiavel, Nicolas (1983) : *Le prince*, trad Jean Anglade, Paris, Librairie Générale de France, p. 67.

⁴ Bec, Christian (1996) : "Préface" in œuvres, trad., Christian Bec, Paris, Robert Laffont, p. XXIX.

humaines⁵, on le voit, n'était pas la règle naturelle. Pour Chantal Labre, nulle part ne règne le véritable allié de la paix. Partout, à tous les niveaux, son ennemi triomphe. La guerre, on peut donc l'affirmer, a atteint son apogée à la Renaissance puisque « l'anglais est l'ennemi du français (...) L'anglais est hostile à l'écossais (...) l'allemand se heurte au français, l'espagnol aux deux »⁶. Voici le triste faciès de l'Europe en proie à la division, à la guerre. Mais quels sont les fondements de ces guerres sempiternelles ? Pourquoi ces conflits entre les nations ?

Les origines de ces antagonismes sont la quête de l'intérêt personnel, du moins des intérêts privés des nations et l'accréditation des intérêts particularistes des différents pays donc des dirigeants politiques. Les souverains français, par exemple, menaient des conflits en Italie pour, selon eux, faire valoir ce qu'ils estimaient comme leurs droits héréditaires sur les royaumes de Naples et de Milan. Aussi, le désir d'extension de leur puissance a-t-il amené l'Espagne et la France à piétiner la ville natale de Machiavel. Ainsi, le culte des intérêts privés fondement de la guerre, à la renaissance, devient ostentatoire à la quête de l'intérêt général adjuvant au bonheur des citoyens.

L'Europe de la Renaissance a, dès lors, vu ses États divisés à l'instar de l'Italie qui était morcelée en de petites provinces luttant pour leurs biens personnels en portant ainsi gravement atteinte aux fondements du bonheur, telle que la stabilité de l'État, le respect de la dignité humaine. Les pays comme la France et l'Espagne qui s'étaient déjà unifiés s'ingéraient dans les affaires publiques des autres nations. En tenant en respect les armées miteuses des pays non unifiés comme l'Italie, les envahisseurs contribuaient à la division de l'Europe.

Outre la manifestation des intérêts privés des nations ou des villes à la Renaissance, il convient de noter l'égoïsme des Papes. En effet, dans le souci d'accroître ou de préserver leurs autorités spirituelle et temporelle, les chefs de l'Église catholique n'ont nullement permis que les princes soient les rédempteurs de l'Europe. Il s'en est suivi un leadership entre les dirigeants politiques et la papauté. « Les Papes, tantôt par amour de la religion, tantôt par ambition personnelle, ne cessaient pas d'appeler en Italie de nouveaux étrangers et d'y susciter de nouvelles guerres »⁷. La confusion du pouvoir temporel avec le pouvoir spirituel n'a pas favorisé la stabilité en

⁵ Erasme (1992) : *La complainte de la paix* traduit du latin par Jean Claude Margolin, Paris Robert Laffont, p. 912.

⁶ Erasme (2005) : *Plaidoyer pour la paix*, trad. Chantale Labre, Paris, Arléa, p. 83.

⁷ Machiavel, Nicolas (1996) : " L'histoire de Florence" in *Œuvres*, traduction Christian Bec, Paris, Éditions Robert Laffont, p. 683.

Europe. Les chefs de l'Église catholique, de par leur pouvoir, consolidaient ou renversaient les hommes d'États détruisant, en conséquence, les fondements de la gestion du pouvoir d'État.

Cette analyse permet donc de souligner que le pays de Machiavel tout comme l'Europe de la Renaissance ressentaient les séquelles de la lutte de la papauté et les ambitions personnelles des puissantes nations qui s'adonnaient à des pillages et à des enrichissements illicites au grand dam des pays pas encore unifiés comme l'Italie. Est-il encore besoin de rappeler que les politiques et même les religieux, malheureusement, dans leur incontinence clouent au pilori l'intérêt des citoyens au détriment de leurs intérêts propres ? L'urgence de faire l'apologie de l'unité qui sonnait le glas à ces querelles destructrices n'était-elle pas indispensable ? N'est-il pas important de nourrir une haine viscérale contre ces invasions étrangères nuisibles à l'unité des peuples donc des nations ? Ces guerres d'extension et les nombreuses expansions n'étaient-elles pas surannées ? C'est en considérant le règne de la guerre que le pacifiste Érasme a fait le dithyrambe de l'unité des peuples aux fins de donner à la vie humaine toute sa suprématie. N'est-ce pas aussi pour faire face à ces guerres fratricides que Machiavel invitait tous les Italiens à l'unité de son pays ?

Ces deux philosophes de la Renaissance avaient donc une mission. Celle-ci consistait à faire un panégyrique de la paix par l'Unité. Ces deux philanthropes songeaient à mettre donc un terme à la *stasis* puisqu'ils se sont rendus compte des grands malheurs que causaient ces guerres. En cherchant à atteindre l'Unité, Machiavel et Érasme prônent l'Humanisme qui jusque là était mis dans les oubliettes. Cependant en vantant l'Unité, Machiavel et Érasme ont-ils eu les mêmes points de vues ? Érasme et Machiavel ont-ils envisagé les mêmes palliatifs ? En quoi ces deux contemporains de la Renaissance s'opposeraient-ils ? Ces deux formes d'unités sont-elles compatibles ?

II- Erasme et l'unité européenne

La Renaissance, l'époque d'Érasme, est définie comme la période qui marque la fin du Moyen Âge et le début des Temps modernes. Érasme, faut-il noter, a été influencé par l'humanisme de cette époque. Face à la situation pitoyable de l'Europe, il dirige son effort vers l'unité des nations surtout que les expansions et extensions de territoires créaient une atmosphère mortuaire dans l'Europe de la Renaissance. L'Unité qu'il vante prend dès lors son origine dans l'union et l'entente entre les nations européennes. Érasme

mène, par conséquent, une guerre contre la guerre⁸. Face aux nombreuses guerres en Europe, il est le premier à ce point à vouloir panser les faiblesses internes de ce continent. Pour lui, l'entente, de toutes les nations déchirées par les guerres, s'avère indispensable. Le "citoyen européen" envisage donc une cohabitation pacifique entre les nations européennes. En effet, l'Unité, du moins, l'entente entre les souverainetés de l'Europe peut favoriser une puissance européenne ; car sans paix, il n'y a point d'Unité.

Érasme, le philosophe hollandais né en 1469 et mort en 1536 est un homme de Lettres qui a effectué de nombreux voyages. S'il ne parlait pas le néerlandais, il ne fit même pas, de son pays, son lieu d'habitation. À travers une lettre, qu'il adressa à son ami réformiste Ulrich Zwingli, il affirma qu'il est un citoyen du monde⁹. Les fondements de la manifestation érasmiennne de l'unité de l'Europe sont : l'amour, la tolérance et la fraternité. En homme de lettres, il nous révèle que : « pour ceux qui se consacrent aux lettres, il est peu d'importance d'appartenir à un pays ou à un autre »¹⁰. Le citoyen du monde n'envisage pas un grand empire supranational. Ce qu'il recherche, c'est d'emblée, l'autonomie et l'autorité des États nationaux afin que l'unité entre ces pays se fasse dans des accords pacifiques. En tant que fondement de la paix et du bonheur des Européens, l'unité de l'Europe provient nécessairement de l'entente entre les peuples de ce continent, qui étaient, faut-il le rappeler, en proie à la guerre, à la méfiance, en somme, à tout ce qui déshumanise l'euro péen. Dans son Plaidoyer pour la paix, Érasme démontre toutes les conditions susceptibles de rendre les citoyens européens épanouis. C'est pour ce fait que, le citoyen de l'Europe, « Érasme est (...) hostile à l'idée d'un grand empire supranational : rêve médiéval repris par Charles Quint et défendu par certains écrivains jusqu'à la fin du XVII^{ème} siècle »¹¹.

Érasme n'avait qu'en esprit la stabilité politique en Europe puisque l'unité des nations rime, selon lui, avec l'indépendance de chaque nation européenne. Cette indépendance exclura l'intrusion d'une nation dans les affaires politiques d'une autre. Le philosophe hollandais tire vanité d'une collaboration, d'une communauté de destin entre les pays européens qui se répugnaient. Si la prospérité prend son origine dans les conquêtes et les expansions, seuls les échanges pacifiques doivent animer les pays européens. Il ne sert donc plus à rien de piller ou de piétiner d'autres nations pour accroître sa puissance économique.

⁸ Labre, Chantale (2005) : "Préface" in *Plaidoyer pour la paix*, Paris, Arléa, p.5.

⁹ Margolin (Jean Claude) : "Humanisme" in Érasme, op. cit., p. XXXVL.

¹⁰ Robert, Kopp, op. cit., p. 177.

¹¹ Menager, Daniel : "Politique", in Érasme, op. cit., p. CXCVIII.

Erasme, dans une démarche dolente, ne vise pas une atmosphère sibylline. Ce qui importe, pour lui, c'est une collaboration entre les nations en vue de mettre un terme à la pauvreté, à la perte des ressources vitales, à l'égoïsme de certaines nations. La sécurité et la stabilité des États pourront être non pas de simple feu de pailles, mais la volonté ou l'engagement continu vers le développement des notions européennes. Ce que vise Erasme, c'est une intégration sociopolitique du vieux continent déchiré et partagé. En réfutant la division, les mésintelligences entre les nations, Erasme recherche dans cette période de crise les vertus consubstantielles et nécessaires aux nations qui se dédaignaient. Les Européens doivent, partant de ce fait, s'unir par l'entremise des accords politiques, militaires et économiques et non par la violence. L'union des nations de l'Europe ne se fonde plus sur des guerres, des conquêtes mais par les textes et des accords favorisant une stabilité politico sociale en Europe.

Pour un vivre ensemble, l'unité européenne est un préalable. Les Européens sont condamnés à s'entendre d'autant plus que l'Unité est le socle de l'acquisition et de la confiance entre les pays européens. L'unité européenne rime avec : le avancer-ensemble et le prospérer-ensemble¹². En louant ainsi l'unité de l'Europe, Érasme fonde sa doctrine sur les ruines d'un nationalisme exacerbé au profit de l'universalisme. Érasme ne se focalise pas sur les subjections issues de son pays. Dans un état de surdi-mutité, il feint de ne pas voir les problèmes de son pays et se laisse turlupiner par la déchirure de l'Europe. Ce métabolisme n'est pas fortuit d'autant plus qu'Érasme fonde son désir d'Unité sur les dix commandements de Dieu.

Le citoyen de l'Europe, fonde sa morale sur la pitié, l'altruisme et toutes les valeurs humaines. L'égoïsme, la vengeance, la convoitise sont, selon Erasme, les adjutants aux nombreuses guerres en Europe. Si le philosophe hollandais semble s'oublier, c'est en vue de faire montre de son altruisme. Car ce qui compte, c'est l'amour du prochain. « La tendance (...) crée des formes de puissances sans jamais arriver au repos. Elle est, essentiellement, non repos, mouvement, mais en aucun cas mouvement linéaire qui ne se surpasserait jamais lui-même. Elle ne ressemble pas au jeu de la mer où des formes s'élèvent et s'effondrent. Mais bien plutôt à une immense tour qui ne cesse de croître, un nouvel étage s'ajoutant continuellement aux anciens, chaque étape devenant le point de départ d'un nouveau commencement »¹³. Ce nouveau commencement est le refus de n'être fidèle que seulement à soi-même. Seul le sentiment d'unicité doit

¹² Fofana, Mouramane (2011) : *Le défi ivoirien*, Abidjan, NEI, p. 169.

¹³ Fink, Eugene (1965) : *La philosophie de Nietzsche*, Traduction Hans Huldenberg et Alesc Lindenberg, Paris, Minuit, p. 110.

animer les dirigeants politiques de la renaissance. L'intolérance, la démagogie et la quête des intérêts particularistes doivent fondre pour faire place à la tolérance, à l'amour, à l'entente et au partage. La liberté de tous les peuples, la volonté de Paix entre les citoyens européens étaient les soucis du penseur hollandais. Erasme recommande la voie du dialogue, de la concertation grandissime pour fureter toutes les vertus favorisant la paix en Europe.

L'archè de l'idéologie d'Érasme, à l'instar de Neil Armstrong qui mit le pied sur la lune, est la paix comme anhypothétique à l'équilibre sociopolitique de l'Europe. L'apologiste de l'unité ne se bat pas pour le triomphe de sa patrie, mais pour l'Europe. L'unité des nations en Europe voici donc le leitmotiv du philosophe hollandais. Il est nécessaire de dépasser les divisions, les faiblesses internes par des accords politiques, militaires surtout économiques.

Cependant, si Erasme ne s'est pas préoccupé de la situation délétère de son pays au détriment des fissures en Europe, qu'en est-il de Machiavel ? Le penseur italien (Machiavel) a-t-il pu rester sourd à l'instabilité politique de son pays ? Quelle est donc la valeur de l'Unité chez Machiavel ?

III- Mathématisation du pouvoir chez Machiavel : de l'unité nationale italienne

Dans une Renaissance profondément marquée par des bouleversements socio politiques dus aux pouvoirs d'État mal assumés, la question de la stabilité est remise à jour. Nicolas Machiavel, homme d'État et historien italien, soucieux de cette situation très critique de son pays, nourrit le désir ardent de voir les différentes provinces italiennes s'unifier. À cet égard, il est évident que la thèse de l'Unité chez Machiavel se démarque de celle d'Érasme. Si le philosophe hollandais (Érasme) rejette le nationalisme, Machiavel, quant à lui, se penche radicalement sur les intérêts de son pays. Il est indéniable que ces deux philosophes sont d'obédiences humanistes. Cependant, ils ne partagent pas les mêmes rêves. Si Érasme rend compte des malheurs des Européens, Machiavel a eu pour prédilection, la libération de son pays sujet aux désordres et à la barbarie.

Au nom de l'amour pour son pays, Machiavel recommande dans son opuscule (Le prince) les méthodes pour mettre fin à l'instabilité politique en Italie. Il ya donc, selon Machiavel, urgence : il faut sauver par tous les moyens l'Italie. Il s'avère nécessaire que le pays de Machiavel retrouve la

stabilité à l'instar de l'Espagne et la France. Mais comment parvenir à l'unité italienne ? Que recommande le nationaliste italien pour l'unité de son pays ?

Ce qui préoccupe Machiavel, c'est un pouvoir fort pour maintenir l'équilibre social. Ce qu'il a l'intention de faire, c'est aider les peuples livrés à des guerres fratricides à parvenir à l'Unité. « Mais qu'est-ce qu'en réalité que la pensée politique de Machiavel se fondant sur une méthode spécifique, sur certaines convictions concernant la nature des choses et des hommes, Machiavel élabore une théorie de l'action politique, définit les moyens réels du gouvernement, décrit les rapports entre l'État et le citoyen et entre les États, réfléchit sur une possible unité politique de la religion, débat de la république et de la monarchie, étudie le cas de certains États antiques et modernes, propose des remèdes à la crise militaire de l'Italie et aborde (fugitivement) la question de l'unité de celle-ci »¹⁴. Si les Européens doivent s'unir pour la grandeur de l'Europe, Machiavel recommande aux Italiens de se rassembler autour d'un prince. Seul un souverain absolu peut mettre un terme à la diversité et aux discordes. L'unité chez Machiavel n'est pas étrangère à la question de l'unité italienne qui était d'actualité à son époque. Mais quels sont les moyens que Machiavel livre à son prince pour pacifier l'Italie ? Quelles sont donc les possibilités du prince de parvenir à l'unité nationale ?

« Quiconque compare le présent et le passé, voit que toutes les cités, tous les peuples ont toujours été et sont encore animés des mêmes désirs et des mêmes passions. Ainsi, il est facile, par une étude exacte et bien réfléchie du passé, de prévoir dans une république ce qui doit arriver, et alors, il faut ou se servir des moyens mis en usage par les anciens, ou, n'en trouvant pas d'usités, en imaginer de nouveau, d'après la ressemblance des événements »¹⁵. Pour Machiavel, enthousiasmé par les Anciens, il y a une monotonie de l'histoire. Ainsi, tous les fondements qui ont fait la grandeur de Rome, peuvent aider le prince de Machiavel à unifier l'Italie. Il réalise donc que les succès politiques de l'Antiquité se fondent sur des moyens hors d'usage commun. Ce sont donc la force et la ruse qui ont été les moyens surs de la grandeur de l'Antiquité. Mais pourquoi l'usage de ces moyens rocambolesques ?

C'est la nature complexe des hommes qui impose aux dirigeants politiques l'obligation de faire recours à ces voies extraordinaires. Les hommes sont loin d'être vertueux et ne sont point guidés par leur raison.

¹⁴ Machiavel, Nicolas (1996) : *Œuvres*, traduction par Christian Bec, Paris, Éditions Robert Laffont, SA., pp. III-VI.

¹⁵ Machiavel, Nicolas : *Œuvres Complètes*, op. cit., p.407.

L'homme est donc « insatiable, orgueilleux, artificieux et par-dessus toute chose, malin, inique, emporté et cruel »¹⁶. Tout prince qui se met en marge de la pratique du lion et du renard, ne peut conserver son trône. Les désordres en Italie ont inculqué à Machiavel un pessimisme naturel. Les hommes sont foncièrement méchants d'où les souffrances et les discussions parmi les Italiens. Si les rapports sociaux sont caractérisés par la violence, il revient à Laurent de Médicis (celui à qui le prince fut dédié) de manier la force et la ruse pour unifier les principautés italiennes.

Ainsi, tandis qu'« Érasme reproche la guerre, la brutalité, le mensonge au nom de la charité chrétienne éclairée par la sagesse »¹⁷, Machiavel hisse l'immoralisme à son prince. En effet, selon Machiavel, seules la force et la ruse peuvent pacifier l'Italie eu égard à la barbare cruauté qui sévissait dans son pays. Il est donc nécessaire de faire du moins d'exercer la violence sur les citoyens afin que ceux-ci mettent fin à leur diversité, à leur rivalité. Ainsi, la mathématisation, chez Machiavel, est la conversion de la pratique politique en une équation mathématique. En effet, si l'on admet que les mathématiques relèvent de l'exactitude, l'action politique, selon Machiavel, devrait se conformer à cette exactitude mathématique afin que le prince parvienne à unifier l'Italie. Si les Anciens, de l'Antiquité, ont triomphé des épreuves, des difficultés par la force et la ruse, alors le prince machiavélien est contraint de suivre cette voie pour unifier l'Italie. Le monarque absolu de Machiavel se fait donc sien tous les pouvoirs aux fins de remembrer l'Italie. Poser la politique comme une équation mathématique revient pour le prince de manier la force et la ruse pour unifier les principautés italiennes. C'est en somme, par une entreprise calculée que le prince de Machiavel peut voir ses actions couronnées de succès. Pour Machiavel, l'unité de l'Italie rime avec l'usage de la force et de la ruse.

Le prince ne devant au peuple que des résultats, il lui revient de tout mettre pour y parvenir. « Machiavel pourrait prétendre que sa politique n'est que mathématique, avec des signes fondamentaux : plus, égal, moins. Du reste, pour n'appréhender dans l'homme et dans le monde que leurs aspects quantitatifs, il faut de toute évidence que la raison qui les saisit soit elle-même complètement mathématisée et mécanisée. Machiavel voit dans « l'homme duplex » de la Renaissance, le mécanisme de la raison agissant sur le mécanisme des passions et des instincts, leur juxtaposition agissant elle-

¹⁶ Idem, p. 92.

¹⁷ Touchard, Jean (1991) : *Histoire des idées politiques, des origines au XVIII^{ème} siècle*, Tome 1, Paris, PUF, p. 259.

même sur la machine du monde »¹⁸. Selon Machiavel, les dissensions en Italie se fondent sur les conflits entre les Grands et les Petits. Si la paix ou l'harmonie sociale ne provient que de cette lutte, entre les nobles et la plèbe, le prince est condamné de prendre en compte ces désunions et être le maître du jeu.

C'est donc en contenant ces humeurs opposés que le prince pourra « élever l'Italie au rang d'État »¹⁹. L'unité des nations, d'Érasme, est ainsi remplacée par l'approche nationaliste de Machiavel. L'unité nationale chez Machiavel est, partant de là, opposée à l'unité de nations européennes d'Érasme. Ainsi, l'Italie, « plus dispersée que les athéniens ; sans chef, sans gouvernement et qui « prie Dieu chaque jour qu'il lui envoie un sauveur pour la délivrer »²⁰. Pour Machiavel, réuni, le peuple est fort, divisé, il est faible. Il importe aux Italiens de se regrouper autour du prince pour l'unité italienne. Le prince machiavélien a donc la mission de mettre fin aux vols, aux viols, aux meurtres et crimes de toutes sortes qui étaient l'apanage des Italiens. On peut affirmer que le prince doit réprimer, exécuter, ou dissuader tous ceux qui font obstacles à l'harmonie de la société italienne puisqu'il lui revient de faire le bonheur du peuple, fût-il à coup de bâton.

La paix qui est d'ailleurs confondue à l'unité est à défendre par tous les moyens dans la mesure où les Italiens désirent toujours vivre dans l'anarchie, le désordre, sources de l'instabilité politique. Il revient donc au dirigeant de faire appliquer de manière drastique les lois pour la paix et l'unité italienne. En prônant l'unité italienne, Machiavel s'éloigne-t-il réellement d'Érasme ? Qu'est-ce qui oppose réellement ces deux contemporains de la Renaissance ?

IV- De l'idéalisme d'Érasme et le pragmatisme politique de Machiavel

Les deux contemporains de la Renaissance qui ne se fréquentèrent pas²¹ étaient animés par le désir de voir les êtres humains libres. Si la question de la guerre, de la paix, de la liberté, de l'unité, de la sécurité intérieure et extérieure puis de la conservation du pouvoir a préoccupé Machiavel, Érasme, quant à lui, recherchait par l'éducation, la question de la

¹⁸ Biaka, Zasseli (1986) : « La Révolution Machiavélienne et la mathématique du pouvoir » in *Annales de l'Université d'Abidjan*, Flash, Série D., t. XIX., p. 184.

¹⁹ Hegel, Friedrich : *La constitution de l'Allemagne*, op. cit., p. 133.

²⁰ Machiavel, Nicolas : *Le prince* op. cit., p. 136.

²¹ Certes, Érasme, voyageur européen est allé en Italie et a pu croiser certainement Machiavel, secrétaire de la chancellerie à ce moment, mais jamais ces deux auteurs n'eurent pas de relation d'amitié ou de critique. On se demande même s'ils se lisaient puisque dans leurs diverses œuvres ils ne se citèrent mutuellement pas. Quand Machiavel parle, apparemment, d'Érasme, il ne le cite pas et jusqu'ici, nous ne savons pas encore si le citoyen européen a cité une seule fois le florentin dans l'une de ces œuvres.

paix et l'unité des Européens. Ces deux auteurs, on peut le constater, supportaient difficilement la deshumanisation des hommes.

Pourtant, il n'est pas faux de noter les nombreux désaccords entre ces penseurs de la Renaissance. En effet, si Machiavel se fait remarquer par son réalisme politique, Érasme, d'obédience religieuse, démontre ses visions idéalistes. À l'instar de Thomas More, Érasme a été considéré comme un utopiste. En dépit de ses nombreux voyages, sa pensée philosophique est restée figée dans ses considérations religieuses. C'est donc l'influence religieuse sur Érasme qui lui valut l'uchronie dont souffre sa doctrine. Il fustige les rhéteurs, les philosophes, les théologiens, les snobs qui par leurs folies et prétentions absurdes, s'écartent de la sagesse antique et évangélique qui sont des folies sensées. « Pas si folle que cela cette folie qui, telle le fou du roi dit à chacun ses quatre vérités. Folie qui est le propre de l'homme, seul de toute la création, pour le meilleur comme pour le pire. Folie au miroir de laquelle l'homme peut s'assagir si grâce à elle il se peut mieux connaître, s'appliquant à lui-même l'ironie qui ôte tous les masques »²². Érasme, eu égard à sa geste qui procède de la sagesse antique et des dix commandements de Dieu, blâme tous ceux qui mésestiment la main de Dieu. C'est singulièrement par la sagesse issue de la Grèce antique mais surtout celle de Dieu que les hommes peuvent devenir sages.

C'est pourquoi, pacifiste résolu, Érasme fut un théologien de bon sens. Selon lui, « les Anciens écrivains de l'Église ne philosophaient qu'avec une extrême sobriété sur les choses divines. Mais nous autres, nous ne sommes pas excusables de soulever tant de questions curieuses et de définir tant de choses inutiles pour le salut... Est-il donc impossible d'être uni à la Trinité, sans être capable d'expliquer la distinction qui sépare le Père du fils, ou de l'Esprit des deux autres personnes »²³. Restés collés aux choses matérielles, les êtres humains accordent peu d'importance aux choses divines. C'est donc face à sa doctrine d'obédience religieuse qu'Érasme fut considéré comme un pacifiste du moins un rêveur.

Mais force est de noter, aujourd'hui, que les rêves, de celui que l'on considérait comme utopiste, se sont réalisés. Les Européens, en effet, après quatre siècles tentent de s'unir comme l'avait recommandé Érasme. Si, sur le plan militaire, nous avons l'OTAN qui est la démonstration de l'entente militaire entre européens, l'EURO dénote de l'union économique des pays européens. La paix ou l'Unité est donc de mise en Europe surtout qu'on note des accords et des règlements pacifiques et des échanges en lieu et place

²² Vladimir Grigorieff (1983) : *Philosophie de Base*, Belgique, Marabout, p. 203.

²³ Idem, p. 204.

des conquêtes ou invasions. Il y a donc un rejet radical du nationalisme qui favorisait les guerres d'expansions et les conquêtes au grand dam du continent européen. L'entente entre les Européens, on peut donc dire, n'est pas une fioriture puisque les préjugés et attitudes conflagrantes entre les Européens, choses qu'avait déconseillées le citoyen européen ont été mis dans les oubliettes.

En dépit des nombreuses critiques acerbes à l'encontre du prince de l'humanisme (Érasme), celui-ci a donné des preuves tangibles de son actualité et de sa grandeur. Si Érasme semblait abandonner²⁴ son pays, contrairement à Machiavel qui aimait son pays plus que son âme, cela résulte du fait que, selon lui, c'est en pensant aux autres qu'on peut acquérir la paix. C'est donc pour ce fait que la prescription érasmiennne de l'unité a toujours son sens dans la mesure où les Européens sont à la remorque de ses idéaux pacifiques. Depuis son prince idéal jusqu'au Plaidoyer pour la paix, Érasme, ne tarit pas d'éloge pour les règlements pacifiques des conflits.

Ainsi, si « Machiavel adresse son « prince », par delà les Médicis, à tout homme capable et désireux de prendre et de conserver le pouvoir. Érasme, lui, adresse son « manuel du chevalier chrétien » (*Enchiridion militis christiani*, 1504- on aurait presque envie de « traduire » : « manuel du militant évangélique » - comme son « Institution du prince chrétien » (*Institution principis christiani*) à tout quiconque se fait et se veut serviteur de la paix et de la concorde, ce qui, pour lui, résume la « philosophie du Christ »²⁵. Il est fort de souligner avec Érasme que seules la concorde, la solidarité peuvent limiter les nombreux conflits dans le monde. Ce n'est donc pas par la violence que l'Unité peut voir le jour dans cette Renaissance en proie aux guerres entre les nations. Il apparaît donc que les coopérations sud-sud, nord-nord ou nord sud procèdent de l'idéologie érasmiennne. Si à la Renaissance, la vision de ce penseur était presque irréalisable, force est de noter, qu'elle est aujourd'hui la *dike* même. Le *stratiôai* mérite donc d'être nimbé d'une auréole.

Contrairement à Érasme qui est un prosélyte de la non violence, Machiavel propose la guerre comme palliatif à tous désordres dans son pays. Sa mathématisation du pouvoir donne plein pouvoir à son lion et son renard. Pour lui, la pacification d'une société livrée au " brigandage" et au désordre rime avec un chef cruel expéditif. Si, dans *le prince*, il se borne à décrire les mécanismes, les meilleurs les plus habiles pour maintenir l'ordre social, cela résulte du fait que le philosophe italien est témoin du désordre dans son pays. Machiavel demande donc un rassemblement autour d'une autorité. Ce prince,

²⁴ Érasme est toujours resté patriote malgré son statut de citoyen du monde.

²⁵ Vladimir, Grigorieff, op. cit., p.205.

par sa prudence et sa sagesse, pourra mettre un terme aux divisions, aux pluralités, aux rebellions etc. Si la désunion rime avec la discordance, l'unité favorise la concorde, la paix et la sécurité. Un État fort, une Italie forte : voilà le credo du philosophe italien. Si tous les hommes sont méchants, il faut donc par la force les amener à se respecter et à s'entendre et cela par le respect des lois établies.

Ainsi, « tous les établissements créés pour l'avantage commun de la société, toutes les institutions formées pour inspirer la crainte des Dieux et des lois seraient vaines si une force publique n'était pas destinée à le faire respecter »²⁶. Pour Machiavel, il est impossible pour le Prince d'éviter le nom cruel, car, face aux meurtres et aux rapines en Italie, il revient au dirigeant de mettre fin à ce péril. Machiavel, témoin privilégié de la Renaissance italienne, recommande un prince pour harmoniser l'Italie de l'intérieur comme de l'extérieur, c'est-à-dire avec ses voisins.

On peut donc affirmer que le philosophe italien ne hisse pas un dirigeant absolu qui écraserait les Italiens. Le monarque machiavélien ne vise pas non plus ses intérêts personnels mais le bien de la communauté (italienne). Ainsi, « la puissance supérieure n'a point le droit de se saisir d'aucune partie des biens propres d'un particulier sans son consentement, car, la conservation de ce qui engage à entrer en société. Ceci suppose nécessairement que les biens propres du peuple doivent être sacrés et inviolables »²⁷. Le prince de Machiavel ne doit donc point s'attenter aux biens de ses sujets, sur l'honneur de leurs enfants, ni à la dignité de leurs femmes. Machiavel prône certes un prince absolu, il revendique la violence, mais son vœu est de voir tous les Italiens recouvrer la paix, la tranquillité par le respect scrupuleux des lois établies que le prince et l'armée sont tenus de faire respecter comme normes sociales. Si Machiavel semble être de mèche avec Érasme, cela provient du fait que le philosophe italien recommande une paix intérieure et extérieure, vœu cher à Érasme.

Machiavel ne se limite pas à l'entente entre les Italiens mais recommande à son prince de se maintenir en symbiose avec les voisins. Selon Machiavel les désordres naissent des soutiens des puissances voisines. Ainsi, le prince en harmonie avec les voisins augure d'une paix intérieure. N'est-ce pas la même collaboration que prônait Érasme ? Machiavel ne vise donc pas un nationalisme exacerbé, mais une ouverture vers les autres pays. Mais pour Machiavel la condition de l'harmonisation de

²⁶ Machiavel, Nicolas (1980) : *L'art de la guerre*, Paris, Berger Levrault, p. 31.

²⁷ John Locke (1984) : *Traité du gouvernement civil*, trad. de David Mazel, N° Ed 12361, Paris, GF, p.286.

l'Europe passe par l'équilibre de chaque nation. Il n'est donc pas vrai d'insinuer que les maximes de Nicolas s'opposent à la morale et que les actions les plus injustes et atroces deviennent légitimes, car tout ce que vise le Florentin (Machiavel), c'est la paix entre les Italiens et leurs voisins. À cet égard, les deux contemporains visent le même but en dépit de la divergence de leurs voies.

Cependant le point d'ancrage entre Érasme et Machiavel, c'est que le pacifiste réfute de façon drastique la violence. Mais pourquoi cette attitude pessimiste d'Érasme vis-à-vis de la guerre ? « C'est parce que toute guerre ne peut qu'engendrer une autre, c'est parce que la guerre n'est donnée qu'à ceux qui ne l'ont pas faite, c'est parce que la guerre est un remède pire que le mal auquel elle prétend répondre, c'est parce que la guerre en chrétiens, est non seulement fratricide mais encore sacrilège (...), c'est parce que la guerre est le comble de la folie, c'est parce que la guerre est anti-naturelle et anti-chrétienne »²⁸. Érasme met en branle la guerre à cause du coût horrible en dégradations morales et matérielles qu'elle provoque. Or, la paix, selon Érasme, n'est jamais payée trop cher. La guerre est si néfaste et si affreuse ; elle ne peut être approuvée par un homme de bien. Voici le mobile pour lequel Érasme est en guerre contre la guerre. La guerre du pacifiste a pour socles la concorde, l'entente et l'union entre les peuples.

Il affirme à ce propos ceci : « Je me suis souvent étonné, je ne dis pas que des chrétiens, mais simplement des hommes en arrivent à ce point de folie de mettre tant d'efforts, d'argent, de courage à s'assurer leur perte mutuelle. Toutes les bêtes ne se battent pas à l'intérieur d'une seule espèce ; elles ne se battent pas à l'intérieur d'une seule espèce ; elles se battent avec leurs armes naturelles, et non, comme nous, avec des machines nées d'un art diabolique ; elles ne se battent pas pour n'importe quoi, mais pour leurs petits et pour leur nourriture. La plupart de nos guerres naissent de l'ambition ou de la colère ou de la luxure ou d'une autre maladie de l'âme »²⁹. Un bon prince n'acceptera jamais aucune guerre. Pour Érasme, il faut instaurer un dialogue, une discussion entre les belligérants afin de parvenir à l'Unité européenne. Si la guerre n'engendre que la guerre, il revient de l'éviter par tous les moyens. Quelles que soient les conjonctures, il est nécessaire de faire recours à la négociation et non à la guerre.

Selon Érasme, « Augustin a trouvé l'un ou l'autre cas où il ne condamne pas la guerre : mais toute la philosophie du Christ la condamne. Les apôtres la réprouvent partout, et ces saints docteurs dont on veut qu'ils

²⁸ Vladimir, G., op. cit., p. 207.

²⁹ Idem, p. 208.

aient admis la guerre dans tel ou tel cas, dans combien de passages ne l'ont-ils pas condamnée et maudite ? Pourquoi aller chercher au détour d'un passage de quoi autoriser nos vices »³⁰. Contre Machiavel, Érasme dédaigne les vices qui constituent l'un des piliers de la pacification de la société sujette aux guerres fratricides. Pour Érasme, on désembrouille avec la guerre d'où la nécessité de cultiver la non-violence pour un règlement pacifique des conflits entre les hommes.

Conclusion

Érasme et Machiavel proposent deux formes d'unités, apparemment opposées, pour les raisons relatives à leurs intérêts immédiats. Ainsi, si « Érasme demande aux princes et aux peuples de subordonner leurs intérêts personnels, égoïstes et impérialistes à ceux de la grande famille humaine, Machiavel fait du désir qu'ont les princes et les nations d'accroître leur puissance le but suprême et unique de leurs pensées et de leurs actes »³¹. Mais, en toile de fond, l'Unité de l'Italie dite nationale prônée par Machiavel et l'Unité des nations défendue par Érasme, au nom de la paix en Europe, sont complémentaires et donc toutes deux nécessaires.

Érasme, « le citoyen de l'Europe »³², a mis au cœur de ses activités l'union des pays européens. L'humanité, la paix et singulièrement l'unité de l'Europe ont été ses préoccupations. Il est, « à l'aube des temps modernes, l'érudit et le polémiste le plus important et plus célèbre à travers l'Europe (...) et jamais il n'a été plus actuel que dans cette fin du XXème siècle »³³. Machiavel n'en demeure pas en reste dans la mesure où aujourd'hui bien que controversé, il reste par son humanisme un précurseur des Droits de l'Homme. Ainsi, comme les deux faces d'une médaille, ces deux penseurs de la Renaissance ne songent, malgré leurs différentes démarches, qu'au respect de l'humanité.

À travers leurs approches particulières de la question de l'Unité, les deux penseurs ont parfois suscité des critiques justifiées et valables. Mais pour avoir eu le mérite d'aborder la question incontestablement actuelle de l'Unité, facteur de paix, de développement par de nombreux pays du monde, ces deux philosophes s'imposent comme des penseurs à consulter sans cesse et à promouvoir pour le bonheur de l'Humanité. En dépit du fait que

³⁰ Idem, p. 209.

³¹ ZWERG, Stephan (1988) : *Érasme, grandeur et décadence d'une Idée*, trad Alzin, Hella, Paris, Grasset, p. 237.

³² Érasme est reconnu par tous comme citoyen de l'Europe.

³³ Robbert, Kopp (1992) : *Quatrième de couverture d'Érasme*, Paris, Robert Laffont, p. 45.

ces idées d'unités constituent des illusions, il faut garder cette idée de tentative d'Unité.

Bibliographie

Balibar, Etienne (2001) : *Nous citoyens d'Europe. Les Frontières, l'État, le peuple*, Paris, Cahiers libres.

Bec, Christian (1996) : Préface in *Œuvres*, trad. Éd. Robert Laffont.

Berges, Michel (2000) : *Machiavel, un penseur masqué*, Bruxelles, Complexe.

Biaka, Zasseli (1986) : « La Révolution Machiavélienne et la mathématique du pouvoir » in *Annales de l'Université d'Abidjan, Flash, Série D*.

Burkhardt (1958) : *Civilisation de la renaissance en Italie*, traduction de H. Schmitt et corrigée par R. Klein , Librairie Plon et Club du meilleur livre, Paris.

Droit, Roger-P. (2010) : *Vivre aujourd'hui avec Socrate, Epicure, Sénèque et tous les autres*, trad. Odile, Jacob.

Erasme (1977) : *La civilité puérile*, trad. Bonneau, Ed, Liseur, Paris.

Erasme (1992) : *La complainte de la paix*, traduit du Latin par Jean Claude Margolin, Paris, Robert Laffont.

Erasme (2005) : *Plaidoyer pour la paix*, trad. Chantale Labre, Paris, Arlea.

Faraklas, Georges (1997) : *Machiavel, le pouvoir du prince*, Paris, PUF.

Jean Jacques (2004) : Rousseau.- *Le contrat social*, Paris, Librairie générale, française.

Labre, Chantale (2005) : "Préface" in *Plaidoyer pour la paix*, Paris, Arléa.

Machiavel, Nicolas (1952) : *Œuvres Complètes*, introduction par Jean Giono. Édition Etablie et Annotée par Edmond Barincou, Paris, Gallimard.

Machiavel, Nicolas (1980) : *L'art de la guerre*, Paris, Berger Levrault.

Machiavel, Nicolas (1983) : *Le prince*, trad. Jean Anglade, Paris, Librairie Générale de France.

- Machiavel, Nicolas (1996) : "L'histoire de Florence" in *Œuvres*, trad. Christian Bec, Paris, Éditions Robert Laffont.
- Machiavel, Nicolas (1996) : *Œuvres*, traduction par Christian Bec, Paris, Éditions Robert Laffont, SA.
- Margolin, Jean Claude (1973) : *Guerre et paix dans la pensée d'Érasme*, Paris, Aubier-Montaigne.
- Nkrumah, Kwame (1994) : *L'Afrique doit s'unir*, trad. Jospin, Paris, Présence Africaine.
- Renaudet, Augustin (1926) : *Érasme, sa pensée religieuse et son action d'après sa correspondance*, Paris, Vrin.
- Rossey, Dussey (2012) : "Les limites du pacifisme juridique de Kant" in *Cahiers philosophiques d'Afrique*, n°0010.
- Russ, Jacqueline et Badal-Leguil, Clotilde (2004) : *Dictionnaire de Philosophie*, Paris, Bordas-Seper.
- Robbert, Kopp (1992) : Quatrième de couverture d'Érasme, Paris, Robert Laffont.
- Sfes, Gerald et Michel, Senellart (2001) : *L'enjeu Machiavel*, Paris, PUF.
- Sibony, Daniel (2001) : *Le racisme, une haine identitaire*, Paris, Seuil.
- Tavares, Pierre Franklin (2005) : *Sur la crise ivoirienne, considérations éparées*, Abidjan, Nouvelle Édition Ivoirienne.
- Towa, Marcien (1981) : *Éssai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, Yaoundé, Clé.
- Vladimir, Grigorieff (1983) : *Philosophie de Base*, Belgique, Marabout.
- Zweig, Stephan (1983) : *Érasme, Grandeur et décadence d'une idée*, trad. Alzir Hella, Paris, Grasset.